

Dávid Szabó

Université Eötvös Loránd de Budapest

 <https://orcid.org/0000-0002-3123-514X>
davi.szabo@gmail.com, szabo.david@btk.elte.hu

« Parlez-moi d’amour (et j’vous fous mon poing sur la gueule) » Les mots de l’amour physique chez Georges Brassens

RÉSUMÉ

La question que nous nous poserons dans cet article sera de savoir comment parle de l’amour physique un des plus grands chanteurs français de tous les temps, un des plus grands poètes francophones du XX^e siècle, Georges Brassens. Le choix de ce thème s’explique d’une part par la réputation de Brassens en tant que chanteur libertin voire pornographe, auteur-interprète de chansons à scandale telles *Le gorille*, *Le mauvais sujet repent* ou *P... de toi*, et qui n’avait pas peur d’appeler un chat un chat, d’autre part par la richesse et la variabilité stylistique de son œuvre qui semble se caractériser tout autant par un lexique populaire voire argotique que par le registre dit littéraire. L’analyse qualitative du vocabulaire de la sexualité chez Brassens confirme l’hypothèse d’une grande variabilité stylistique chez l’auteur ; en revanche, l’argot et les gros mots sont beaucoup plus rares qu’on aurait pu le croire. Brassens est un pornographe pudique qui parle souvent de la « chose » sans être très explicite.

MOTS-CLÉS – argot dans la chanson, langage de Brassens, langage de la sexualité, variabilité stylistique, registre littéraire

Words of Carnal Love in the Lyrics of Georges Brassens’ Songs

SUMMARY

How does Brassens, one of the greatest French singers of all time and one of the most important French poets of the 20th Century speak about sexuality? The choice of the topic of this paper can be explained on the one hand by the reputation of Brassens as an author who was not afraid to call a spade a spade and recorded scandalous songs such as “Le gorille”, “Le mauvais sujet repent” or “P... de toi”, and on the other, by the stylistic variability of his vocabulary that seems to range from vernacular and slang to formal style. The qualitative analysis described in this paper has confirmed the hypothesis of great stylistic variability among words of carnal love that can be found in the texts of Georges Brassens. However, slang and dirty words are seldom used by this modest libertine who often speaks of sexuality but who is hardly ever explicit.

KEYWORDS – Slang in French songs, language of Brassens, language of sexuality, stylistic variation, literary register

Introduction

Le mot *amour*, ainsi que le verbe y correspondant, *aimer*, a une multitude de sens en français. Selon *Le Petit Robert*, *amour* peut signifier, entre autres, 1. la « Disposition à vouloir le bien d'une entité humanisée (Dieu, le prochain, l'humanité, la patrie) et à se dévouer à elle. », comme dans l'expression *pour l'amour de Dieu* ; 2. l'« Affection, [la] tendresse entre les membres d'une famille. », quand on parle, par exemple, d'*amour maternel* ou *filial* ; 3. l'« Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel... » (par ex., *vivre un grand amour*) ; 4. les « Relations sexuelles. », par exemple, dans la locution verbale *faire l'amour* ; 5. l'« Accouplement chez les animaux. » (*la saison des amours*) ; 6. la « Personne aimée. » (*mon amour*) ; 7. la « Personnification mythologique de l'amour. » ; 8. l'« Attachement désintéressé et profond à quelque valeur. », par exemple, l'amour de la liberté ; et, pour terminer, 9. le « Goût très vif pour une chose, une activité qui procure du plaisir. », par exemple quand on parle de l'*amour du sport* (Rey, Rey-Debove, 2018 : 85).

Dans cet article, nous allons nous poser la question de savoir comment parle d'amour un des plus grands chanteurs français de tous les temps¹, un des plus grands poètes francophones du XX^e siècle² : Georges Brassens, un auteur-interprète à la fois pudique³ et « pornographe »⁴, un poète autodidacte⁵ d'une culture littéraire sans pareille⁶ dont le vaste vocabulaire mêle des éléments littéraires, ou des mots rares voire vieillis, avec des éléments régionaux, des argotismes ou des gros mots (Mérigaud, 2001 : 74).

Nous étudierons donc ici les mots de l'amour chez Brassens, non pas ceux de l'amour de la patrie ou de Dieu⁷, ni de l'amour filial⁸, mais ceux de l'attirance sexuelle entre/envers des personnes. Les mots de l'amour dans son sens le plus courant.

¹ Citons ici les mots du chanteur du groupe La Tordue, Benoît Morel : « Brassens reste et restera intouchable. On ne pourra jamais atteindre un tel niveau de création. » (Mérigaud, 2001 : 83).

² Nous n'exagérons pas. Si Bob Dylan a reçu le prix Nobel de littérature, Brassens l'aurait mérité aussi. Garitte (2017) cite, en quatrième de couverture, Gabriel García Márquez : « Quelqu'un m'a demandé qui était le meilleur poète contemporain en France. J'ai répondu sans hésiter Georges Brassens ».

³ Qui dit dans une de ses chansons, *Les Trompettes de la Renommée* : « À toute exhibition ma nature est rétive, / Souffrant d'un 'modesti' quasiment malade, / Je ne fais voir mes organes procréateurs / À personne, excepté mes femm's et mes docteurs. » (Brassens, 1993 : 128).

⁴ Voir la chanson du même titre (Brassens, 1993 : 93-96).

⁵ Comme l'écrit Perraud (2001 : 75) : « Et il s'endormit poète, comme ne cessent de s'en apercevoir, chaque année, les candidats aux épreuves de français du baccalauréat, sacré diplôme que notre auteur [Brassens] n'avait pas en poche... ».

⁶ Quant aux « études littéraires » que Brassens s'impose à lui-même, voir par ex. Trédez (1999 : 21).

⁷ Bien que ces derniers aussi puissent être particulièrement intéressants dans l'œuvre de ce vieil anarchiste qu'était Brassens ; citons à titre d'exemple des chansons comme *Les patriotes* ou *Le mécréant* (Brassens, 1993 : 233-234 et 112-114).

⁸ Voir par ex. les paroles de *Maman, papa* (Brassens, 1993 : 68-69).

De l'amour, donc, d'accord, mais de quel amour ? Celui du *Parapluie* ou des *Amoureux des bancs publics*, où l'on trouve une passion naissante, pudique (Brassens, 1993 : 15-16 et 19-20), ou celui du *Bulletin de santé*, de *Quatre-vingt-quinze pour cent*, où il est question de l'amour physique (Brassens, 1993 : 166-168 et 201-203), que le poète n'a pas peur de nommer en tant que tel, voire celui du *Gorille*, de *Fernande* ou de *Mélanie* (Brassens, 1993 : 13-15, 193-194 et 222-224), où il s'agit d'un amour pas pour toutes les oreilles qui implique une participation animale ou la masturbation ?

Brassens, qui n'avait pas peur de détourner des expressions figées, n'avait pas peur non plus d'appeler un chat un chat, qu'il s'agisse d'un petit chat trouvé dans l'herbe ou d'un beau félin qui, heureusement, n'avait pas de moustache⁹. Ainsi, il n'est pas surprenant que son « répertoire mi-bucolique, mi-gaillard [ait] choqué les braves gens qui n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux » (Salachas, Bottet, 1989 : 76), d'où cette réputation de « pornographe » ou, du moins, de chanteur polisson¹⁰.

C'est en partie du fait de cette « mauvaise réputation » que, dans ce travail, nous avons opté pour l'analyse de l'expression de l'amour physique chez « Tonton Georges ». Nous avons essayé de retrouver, dans la mesure du possible, les mots et expressions relatifs à cette thématique¹¹ dans l'œuvre de Brassens. En dehors de l'acte sexuel, y compris le plaisir solitaire, nous avons élargi la notion, entre autres, au désir (par ex., *fureur utérine*), à la recherche de partenaire (*courir le cotillon*) et à certains phénomènes annexes qui accompagnent l'acte ou en résultent (*dépucceler*, *emmener aux anges*, *soupirs des anges*, etc.). Par contre, nous n'avons pas tenu compte des accessoires inévitables que sont notamment les parties génitales et dont les noms semblent constituer également un sujet très intéressant¹². Dans l'analyse, nous nous sommes concentré avant tout sur la variation stylistique (mélange de registres) caractéristique du langage de Brassens (Mérigaud, 2001 : 74-75) et sur la manière dont les locutions se composent ou se « décomposent » dans la bouche du chansonnier-poète.

Notre corpus était essentiellement constitué de l'intégrale de l'œuvre de Georges Brassens, *Les Chansons d'abord* (Brassens, 1993), ainsi que du dictionnaire *Brassens. Mais où sont les mots d'antan ?* (Garitte, 2017) qui range les éléments spécifiques au langage du chanteur dans des catégories telles « Les expressions de Brassens », « Les phrases défigées », « Allusions et similitudes » ou « Noms

⁹ Nous faisons ici allusion naturellement aux titres *Brave Margot* et *P... de toi* (Brassens, 1993 : 21-22 et 36-37).

¹⁰ Nous faisons ici référence à sa chanson *Le pornographe* (Brassens, 1993 : 93-96) ainsi qu'à Salachas et Bottet (1989 : 76) qui disent que Brassens « est moins grivois que polisson ».

¹¹ Sans aucun doute une des thématiques majeures de l'auteur.

¹² Voir par ex. *Le blason*, toute une chanson consacrée au nom d'une certaine partie du corps féminin (Brassens, 1993 : 200-201).

propres ». L'analyse stylistique¹³ et la vérification du sens des mots et expressions se reposeront essentiellement sur *Le Petit Robert* (Rey, Rey-Debove, 2018), le *Grand dictionnaire de l'Argot & du français populaire* (Colin et al., 2006) et Garitte (2017).

1. La variation stylistique chez Brassens

Perraud (2001 : 74) parle de « dualité de registres » chez Brassens, « d'une puissante oscillation, entre classicisme et vulgarité ». Il serait sans doute plus juste d'utiliser les termes de « registres élevé et familier » comme le fait Perraud (2001 : 74) un peu plus loin en faisant référence à Marc Wilmet¹⁴. Les exemples suivants témoignent de cette mixité stylistique spécifique à Brassens dans le champ lexical de l'amour physique :

- Argotique : *bandaison*¹⁵ 'état d'érection', *faire reluire* 'faire jouir' ;
- Euphémisme : *étreinte* 'acte (sexuel)' ;
- Familier : *baiser* 'posséder (sexuellement)', *dépuceler* 'faire perdre sa virginité à', *galipettes* 'ébats érotiques', *partouze* 'partie de débauche à laquelle participent plusieurs personnes', *trousser* 'posséder sexuellement' ;
- Plaisant : *fornication* 'relations sexuelles' ;
- Usuel (soutenu ?) : *convoitise* 'désir immodéré', *ébats* 'activités érotiques' ;
- Vielli : *courir le cotillon* 'rechercher la compagnie des femmes', *se donner* 'céder au désir sexuel' ;
- Vulgaire : *culbuter* 'posséder sexuellement'.

Les catégories ci-dessus ne sont naturellement pas toutes des registres au sens propre du terme, il conviendrait mieux de parler de marques d'usage. Nous nous sommes fondé essentiellement sur les mentions du *Petit Robert*, avec lesquelles, cependant, nous ne sommes pas toujours d'accord. Par exemple, ce dictionnaire ne réserve aucune mention particulière à *convoitise* ou *ébats*, d'où notre proposition de la catégorie *usuel*, mais selon nos sentiments¹⁶, ces mots appartiendraient plutôt au registre *soutenu*. Quoi qu'il en soit, ces quelques exemples illustrent déjà assez bien l'hétérogénéité stylistique du langage de Brassens.

Les termes examinés jusqu'ici sont pour la plupart des éléments lexicaux simples, alors que l'utilisation en abondance de locutions est particulièrement caractéristique de l'œuvre du chanteur-poète¹⁷ :

¹³ Pour l'analyse stylistique du corpus, cf. aussi Szabó (2004 : 18-45) et Kovács (2020).

¹⁴ WILMET, Marc (2000), *Georges Brassens libertaire*, Les Éperonniers, Bruxelles.

¹⁵ *Bander*, au sens érotique, et *bandant* sont donnés par *Le Petit Robert* comme familiers, par contre, *bandaison*, considéré par Garitte (2017) comme argotique, n'y figure pas.

¹⁶ Les jugements subjectifs de ce type devraient être vérifiés par la suite par une enquête par questionnaires.

¹⁷ Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un coup d'œil dans la partie sur « Les expressions de Brassens » du dictionnaire de Garitte (2017 : 323-608).

Familier : *avoir le feu au cul* 'avoir des besoins sexuels impérieux' ;
 Religieux : *œuvre de chair* 'acte sexuel' ;
 Usuel : *courir le jupon* 'rechercher la compagnie des femmes', *faire la cour* 'courtiser',
rendre femme 'faire perdre sa virginité' ;
 Vieilli : *courir le cotillon /le guilledou/la prétentaine* 'rechercher la compagnie des femmes', *joies charnelles* 'plaisir sexuel', *perdre la vertu/ perdre son honneur* 'perdre son innocence/ sa virginité' ;
 Vieux¹⁸ : *courir la gueuse* 'rechercher la compagnie des femmes', *jouer le jeu de la bête à deux dos* 'faire l'amour'¹⁹.

La catégorie la plus nombreuse semblerait être celle des expressions « littéraires ». Les guillemets s'expliquent d'une part par le fait qu'une grande partie des locutions auxquelles nous aurions trouvé justifié d'accorder la mention littéraire n'est pas marquée comme telle dans *Le Petit Robert*, d'autre part par notre volonté d'interpréter la catégorie littéraire différemment de sa définition lexicographique traditionnelle : « désigne un mot qui n'est pas d'usage familier, qui s'emploie surtout dans la langue écrite élégante » (Rey, Rey-Debove, 2018 : XXXI). Les expressions ci-dessous, qui méritent à nos yeux pleinement la mention littéraire, sont, certes, généralement de ton soutenu, mais se caractérisent avant tout par un emploi créatif, artistique du langage²⁰ :

arriver à Cythère 'connaître les plaisirs de l'amour', *connaître bibliquement* 'connaître charnellement', *convier à venir voir ses icônes/estampes* 'inviter chez soi avec l'intention de profiter de ses charmes', *croquer la pomme* 'avoir des relations sexuelles', *emmener aux anges* 'procurer du plaisir sexuel', *fête charnelle* 'acte sexuel', *fièvre utérine* 'gros appétit sexuel chez la femme', *monter aux nues* 'connaître le plaisir sexuel', *sacrifier à Vénus* 'avoir des relations sexuelles', *soupirs des anges* 'sons accompagnant l'acte sexuel', *tendre escalade* 'acte sexuel'.

Cette mixité stylistique qui caractérise l'œuvre de Brassens en général, fait parfois son apparition et crée des tensions à l'intérieur des locutions elles-mêmes :

confirmer le cul de qqn 'avoir des relations sexuelles avec qqn' (usuel + familier),
déclencher la bagatelle 'provoquer une relation amoureuse' (usuel + familier), *trousser la gueuse* 'avoir une relation avec une femme (facile) (familier + vieilli).

¹⁸ Notons que *Le Petit Robert* distingue *vieilli* et *vieux* : le premier est « encore compréhensible de nos jours, mais [...] ne s'emploie plus naturellement dans la langue parlée courante », tandis que le second est « incompréhensible ou peu compréhensible de nos jours et jamais employé, sauf par effet de style » (Rey, Rey-Debove, 2018 : XXXIII). Il faut signaler cependant que les auteurs du *Petit Robert* eux-mêmes ne font pas toujours preuve de conséquence dans ce domaine : *courir la gueuse* apparaît parfois comme *vieux* et parfois comme *vieilli* dans la même édition du dictionnaire (Rey, Rey-Debove, 2018 : 568 et 1200).

¹⁹ Nous n'avons pas retrouvé ce phrasème dans *Le Petit Robert*. Garitte (2017 : 368) le signale comme *vieilli* ou *vieux* mais ne fait pas de distinction entre les deux catégories.

²⁰ À nos yeux, le ton soutenu ne doit même pas être considéré comme un critère majeur du registre littéraire. Selon les cas et les besoins de l'auteur ou du texte, le langage de la création littéraire peut être plus ou moins familier voire argotique, etc. Cf. par ex., l'article de Kovács (2020) sur ce sujet.

2. Les expressions défigées

Une des particularités du langage de Georges Brassens consiste dans le défigement de locutions figées. *Le Petit Robert* définit la locution figée comme une expression « dont on ne peut changer aucun des termes, et dont le sens global ne correspond pas au sens des différents composants » (Rey, Rey-Debove, 2018 : 1041). C'est cette impossibilité de changement que Brassens, grand utilisateur de locutions, ne respecte pas, et il crée ainsi de nouvelles unités syntaxiques et sémantiques complexes qui conservent, dans les coulisses, une partie du sens originel qui s'ajoute au nouveau sens obtenu par la modification apportée. Pour l'importance de ce procédé chez Brassens il suffit de jeter un coup d'œil dans le chapitre qui y est consacré dans le dictionnaire de Garitte (2017 : 609-640).

Dans certain cas, il ne s'agit pas vraiment du défigement d'une locution figée, mais de placer une locution verbale, par exemple *faire de l'alpinisme*, dans un contexte un peu particulier, étant donné qu'ici le mont à conquérir est employé métaphoriquement : « Qui est-c' qui veut m' laisser faire, *in naturalibus*,/ Un p'tit peu d'alpinism' sur son mont de Vénus ? » (Brassens, 1993 : 129).

Les exemples qui suivent sont, par contre, des exemples de défigement de locutions figées au sens propre du terme :

dérider les fesses à qqn 'satisfaire son désir sexuel' de l'expression *dérider le front à qqn* ;
faire des châteaux à Cythère 'se faire des illusions sur le plan amoureux' de *faire des châteaux en Espagne* ;
faire les honneurs de son lit à qqn 'l'accueillir dans son lit' de *faire les honneurs de la maison* ;
faire un tour jusqu'au septième ciel 'connaître les plaisirs de l'amour' de *monter au septième ciel* ;
faire les quatre voluptés 'faire tout ce qu'on veut dans un contexte amoureux' de *faire les quatre volontés* ;
se laisser manger le plaisir sur le dos 'se laisser exploiter sur le plan amoureux' de *se laisser manger la laine sur le dos*.

Les exemples suivants, dans lesquels une locution nominale est réutilisée sous forme verbale, peuvent être considérés comme une variante des précédents :

« Les anges d'alentour soupiraient tous en cœur... »²¹, « Quatre anges déchus qui soupirent/ si peu qu'on ne les entend pas... »²², de l'expression *les soupirs des anges* (Garitte, 2017 : 574) ;
 « les anges volèrent bien bas,/ Leurs soupirs ne passèrent pas... » (Brassens, 1993 : 259) des expressions *les soupirs des anges* et *un ange passe*.

²¹ <http://www.brassens-cahierdechanson.fr/OEUVRES/CHANSONS/leste.html>, consulté le 22.01.2020.

²² <https://lyricsplayground.com/alpha/songs/j/jebivouaqueaupaysdecocagne.html>, consulté le 22.01.2020.

Dans ce qui suit, il ne s'agira plus de locutions figées au sens propre du terme, mais de titres d'œuvres (livres, tableau) qui sont également des unités langagières figées :

L'Évangile selon Vénus sur le modèle de *l'Évangile selon saint Matthieu*, etc. ;
 « Sache surtout qu'on peut/ Être passée par/ Onze mille verges,/ Et demeurer vierge... »
 (Brassens, 1993 : 268) ; voir le roman pornographique *Les onze mille verges ou les Amours d'un hospodar* de Guillaume Appollinaire (1907) ;
 « J'embarque pour Cythère en passant par Sodome » (Brassens, 1993 : 271), du titre du tableau *Embarquement pour Cythère* de Watteau (1718).

Notre dernier exemple du défigement d'unités langagières figées chez Brassens est sensiblement différent des précédents. Il ne s'agit ici ni de locutions figées, ni de titres, mais d'une citation littéraire :

« Je suis hanté : le rut, le rut, le rut, le rut ! », qui reprend sous une forme modifiée les mots de Mallarmé : « Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! » (*L'Azur*) (Garitte, 2017 : 650) ;

ou d'une partie d'un entretien qui a inspiré au poète une reformulation assez libre des mots de la personne interviewée (ici Paul Léautaud) :

« Quatre-vingt-quinze fois sur cent,/ La femme s'emmerde en baisant. » (Brassens, 1993 : 202) ; inspiré par « Quatre-vingt pour cent de femmes ne prennent pas de plaisir en amour. » (Entretiens de Robert Mallet avec Léautaud) (Garitte, 2017 : 685).

3. Les mots de l'amour physique dans une chanson sur l'amour physique : *Quatre-vingt-quinze pour cent*

Dans la dernière partie de notre travail, nous analyserons brièvement les mots de l'amour dans une chanson consacrée justement à l'amour physique, ou plus exactement à la sexualité féminine : *Quatre-vingt-quinze pour cent* (Brassens, 1993 : 201-203).

« La femme qui possède tout en elle/ pour donner le goût des fêtes charnelles²³... » (Brassens, 1993 : 201). La première expression relative à l'amour physique employée par Tonton Georges appartient au registre littéraire, et a un arrière-goût un peu vieilli. Le deuxième mot qui nous intéresse est déjà celui qui revient régulièrement dans le refrain, une forme (le gérondif) d'un verbe familier et courant que certains trouvent sans doute vulgaire malgré ses origines euphémistiques : la plupart du temps, « La femme s'emmerde *en baisant*. » (Brassens, 1993 : 202). Ce mot est suivi de deux expressions qu'on pourrait

²³ La mise en italique des mots de l'amour physique est un choix de l'auteur de ces lignes.

qualifier de littéraires, *dérider les fesses* et *œuvre de chair*, la première ayant aussi des nuances familières, la seconde des connotations religieuses. L'élément lexical suivant qui relève du domaine de la sexualité est un terme courant, *nymphomanie*, accompagné de l'épithète *chronique*. Viennent ensuite des expressions littéraires : *monter aux nues* et *les soupirs des anges*, ainsi qu'un nom usuel ayant aussi un rapport évident avec l'amour physique, *amant*²⁴. Les expressions suivantes, *faire des châteaux à Cythère*, « ces petits m'as-tu-vu-quand-je-baise » (Brassens, 1993 : 2003) et *se laisser manger le plaisir sur le dos*, sont, elles aussi, des exemples typiques du registre littéraire au sens de langage de la création littéraire. Et la chanson se termine par le refrain déjà analysé.

Le langage de cette chanson particulièrement osée, consacrée à un sujet considéré comme tabou à l'époque²⁵, est loin d'être aussi explicite qu'on aurait pu le penser. Il n'y a pratiquement pas de gros mots, ou très peu, et la plupart des expressions relatives à la sexualité sont littéraires, euphémistiques et, parfois, un peu vieillies. Et si nous sortons du domaine de la sexualité, on peut faire la même remarque à propos des paroles de la chanson en général : à l'exception de *baiser*, *s'emmerder* et, éventuellement, *fesses*, le texte ne comprend que des mots « décents »²⁶. Par ailleurs, le texte de cette chanson illustre particulièrement bien la mixité stylistique caractéristique de l'œuvre de Brassens.

En guise de conclusion

Dans ce travail, nous avons analysé les mots relatifs à l'amour physique chez Georges Brassens, chansonnier-poète à « mauvaise réputation » qui s'était déclaré « pornographe du phonographe »²⁷ (Salachas, Bottet, 1989 : 76). La sexualité semble vraiment être une des grandes thématiques du chanteur-poète, elle revient régulièrement dans un grand nombre de ses chansons, du *Gorille* daté de 1952 à *S'faire enculer*, publié en 1985, et elle est exprimée à l'aide d'une gamme très variée de mots et expressions. Cependant, compte tenu de l'analyse ci-dessus, nous sommes d'accord avec Perraud (2001 : 75) selon qui chez Brassens, les « noms obscènes et argotiques ne font que de timides apparitions ». Par contre, nous ne sommes que partiellement d'accord avec une autre de ses remarques :

²⁴ En dehors du nom *amant*, *cocu* aussi pourrait être considéré comme un terme relatif à l'amour physique.

²⁵ *Quatre-vingt-quinze pour cent* date de 1972.

²⁶ Après avoir brièvement analysé les paroles de *Quatre-vingt-quinze pour cent*, nous voudrions insister sur le fait que cette chanson provocante, mais aussi féministe et très belle de Georges Brassens, mérite d'être (ou plutôt doit avant tout être) écoutée dans son intégralité.

²⁷ Outre les deux titres célèbres évoqués entre guillemets (Brassens, 1993 : 11-12 et 93-96), nous pensons aussi aux scandales provoqués par certaines chansons de Brassens, par ex., *Le gorille*. Ce n'est pas pour rien que Christian Olivier a dit : « C'est à moitié punk, Brassens. » (Mérigaud, 2001 : 78).

« Le vocabulaire [de Brassens], selon la classification des dictionnaires, est avant tout familier, populaire, courant ». Au moins dans le domaine du lexique de la sexualité, il y a également un très grand nombre de mots et expressions qu'on pourrait qualifier de littéraires, dans le sens de registre – souvent mais pas toujours – soutenu de la création littéraire.

Les exemples analysés confirment aussi la thèse de la mixité stylistique de la langue de Brassens, ainsi que le goût de l'auteur pour les expressions originales ou défigées, qu'il s'agisse de locutions figées, de références culturelles ou de citations réemployées avec une liberté admirable.

La liberté, c'est sans aucun doute une des clés de l'œuvre de Georges Brassens, et cette liberté se retrouve aussi bien dans le choix de ses thèmes que dans le choix des mots et expressions pour en parler.

Bibliographie

- BRASSENS, Georges (1993), *Les Chansons d'abord*, Paris, Le Livre de Poche
- COLIN, Jean-Paul, MÉVEL, Jean-Pierre, LECLÈRE, Christian (2006), *Grand dictionnaire de l'Argot & du français populaire*, Paris, Larousse
- GARITTE, Jean-Louis (2017), *Brassens. Mais où sont les mots d'antan ?*, Neuilly, Atlante
- KOVÁCS, Máté (2020), « Vers une redéfinition du registre littéraire : Les variétés de langue non standard comme langue de la narration littéraire » in *Diversité et variations de la langue française au XXI^e siècle*, (R. Mudrochová, B. Courbon édés), Plzeň, NAVA, p. 261-274
- MÉRIGAUD, Bernard (éd.) (2001[sans date]), « Brassens. Un copain d'abord », *Télérama*, Hors série, nouvelle édition
- PERRAUD, Antoine (2001[sans date]), « La langue fourchue » in *Brassens. Un copain d'abord* (B. Mérigaud éd.), *Télérama*, Hors série, nouvelle édition, p. 74-75
- REY, Alain, REY-DEBOVE, Josette (édés) (2018), *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert
- SALACHAS, Gilbert, BOTTET, Béatrice (1989), *Le guide de la chanson française contemporaine*, Paris, Syros/Alternatives
- SZABÓ, Dávid (2004), *L'argot des étudiants budapestois*, Paris, L'Harmattan/ADÉFO
- TRÉDEZ, Florence (1999), *Brassens*, Paris, EJM

Dávid Szabó – linguiste, lexicographe, traducteur, maître de conférences HDR à l'Université Eötvös Loránd (ELTE) de Budapest, directeur du Centre Interuniversitaire d'Études Françaises et de la *Revue d'Études Françaises*, consacre ses recherches à l'argotologie. Il a été maître de conférences associé à l'Université Paris 3 et professeur invité à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il a (co)organisé et publié plusieurs colloques internationaux d'argotologie. Il est le (co)éditeur et le (co)auteur de plusieurs dictionnaires hongrois-français / français-hongrois.